



Cahiers d'histoire

45-1 | 2000
Varia

Virginie de LUCA et Catherine ROLLET, *La pouponnière de Porchefontaine. L'expérience d'une institution sanitaire et sociale*, collection Logiques sociales, Paris, Éditions L'Harmattan, 1999, 213 p.

Dominique Dessertine



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/80>

ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Dominique Dessertine, « Virginie de LUCA et Catherine ROLLET, *La pouponnière de Porchefontaine. L'expérience d'une institution sanitaire et sociale*, collection Logiques sociales, Paris, Éditions L'Harmattan, 1999, 213 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 45-1 | 2000, mis en ligne le 13 mai 2009, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ch/80>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Tous droits réservés

Virginie de LUCA et Catherine
ROLLET, *La pouponnière de
Porchefontaine. L'expérience d'une
institution sanitaire et sociale*,
collection Logiques sociales, Paris,
Éditions L'Harmattan, 1999, 213 p.

Dominique Dessertine

- 1 On savait déjà depuis la belle thèse de Catherine Rollet combien la période 1880-1914 avait été fondamentale dans l'histoire de la lutte contre la mortalité infantile. Avec cet ouvrage à deux mains, au ton modeste, se trouve abordée l'institution-phare d'un grand projet républicain : "l'élevage scientifique" des enfants. Porchefontaine très largement inconnu jusque-là, devrait devenir, après cette publication, la référence incontournable de tous ceux qui s'intéressent à la genèse des institutions de soins aux bébés. La pouponnière naît avec Porchefontaine, (qui sert aussi de référence aux maisons maternelles de l'Entre-deux-guerres) et démontre avec éclat qu'il est possible d'élever sainement des bébés en collectivité.
- 2 Ses promoteurs ont un double projet, démographique et social : éviter la mise en nourrice mortifère des enfants de familles laborieuses, et lutter contre les abandons d'enfants nés de mères isolées. D'où un projet profondément révolutionnaire, étonnant pour les lecteurs de l'an 2000, qui repose sur l'institution de liens de solidarité entre les humbles. Les "filles-mères" trouveront à la pouponnière un havre pour élever leur enfant, et en échange allaiteront un ou deux bébés placés par leurs parents. Le projet solidariste est manifeste : il est incarné. Tous les enfants bénéficieront des mêmes conditions de vie, et en particulier seront élevés au sein : allaitement et hygiène, contrôlés par le corps médical, sont les deux axes qui définissent la vie quotidienne et l'agencement des locaux

construits spécialement en 1893 sur un vaste terrain planté, Porchefontaine, situé à Versailles et acquis grâce à des dons philanthropiques.

- 3 L'élite républicaine s'engage largement sur ce projet. La Société maternelle parisienne, présidée par madame Charpentier, épouse d'un éditeur connu, s'insère très vite dans un réseau qui lui permet de compter parmi ses appuis Zola, Pasteur et Jules Simon, ces deux derniers étant présidents d'honneur. Les locaux sont inaugurés par l'épouse et la fille du président Félix Faure. L'expérience est le lieu privilégié de l'intervention des docteurs Budin et Pinard, les grandes sommités militantes de l'hygiène et de la médecine infantile. Vitrine et modèle de ce que doit être " l'élevage " scientifique des enfants, elle est guidée par la science pastoriennne, et appuyée par les pouvoirs publics. Elle doit beaucoup à madame Olga Veil-Picard, sa seconde présidente, de 1904 à 1939, qui jouit de l'estime et de l'appui des milieux juifs de la philanthropie parisienne. Elle porte l'œuvre et lui consacre plusieurs décennies de sa vie.
- 4 Œuvre de combat, l'institution édicte des règles de vie draconiennes qui ne sont pas sans évoquer les règles conventuelles ; les nourrices sont assujetties à des horaires très stricts en matière de tétée, doivent revêtir des vêtements spéciaux lors de leur soins aux enfants, et plus encore s'engager à rompre tout lien avec l'extérieur, pour éviter toute contamination. En dépit de ces règlements l'institution plaît ou du moins répond à des besoins réels puisque trois ans après son ouverture elle accueille 150 enfants. Ses bons résultats se lisent aussi dans la faible mortalité des nourrissons que les statisticiens de la Statistique générale de la France viennent tester avec des méthodes adaptées : l'œuvre fait ses preuves en dépit d'un parcours haché de difficultés financières.
- 5 La pouponnière de Porchefontaine n'est que le maillon premier d'une nébuleuse d'institutions qui se crée autour d'elle. Portés par la volonté de convaincre et de défendre la cause des tout-petits, les membres de l'association se lancent dans la création d'une série d'œuvres toutes aussi originales et toutes appelées à un beau succès. " Les Nids ", ensemble de maisonnettes construites autour de la pouponnière, sont destinés à des foyers ouvriers acceptant de prendre en garde des nourrissons sous la tutelle des médecins de l'association. Le propos s'est élargi. Il ne s'agit plus de démontrer les bienfaits de l'éducation collective mais de diffuser dans les foyers les acquis de l'hygiène. Là aussi l'œuvre est modèle et présentée comme telle lors du premier congrès national de protection de l'enfance à Bordeaux en 1913. Porchefontaine enfin est à l'origine de l'enseignement de la puériculture en France, autour du dispensaire de la Nouvelle étoile des petits enfants de France. Ne permettait-elle pas pour la première fois de mettre à disposition des étudiants des effectifs importants d'enfants en bonne santé, et d'observer leur développement ? Conscientes de ce capital, les organisatrices ouvrent en 1910 l'Institut de puériculture dont les cours s'adaptent à des publics variés (élèves des écoles, jeunes filles du monde, étudiants en médecine, etc.). Au lendemain de la Première guerre mondiale, Porchefontaine contribue à faire rendre obligatoire l'enseignement de la puériculture dans les écoles primaires en France (1923).
- 6 On le voit une œuvre centrale dans l'histoire de la protection de l'enfance " normale " que les auteurs abordent en évitant l'hagiographie, si fréquente dans les études abordant l'histoire des pionniers. Leur travail repose en grande partie sur les écrits des fondateurs ou les comptes rendus d'activité destinés à mobiliser les donateurs. Les témoignages des bénéficiaires, nourrices, parents, à de rares exceptions près, font défaut comme bien souvent dans les histoires institutionnelles, mais les conclusions des auteurs sont convaincantes : Porchefontaine est une utopie réalisée, et comme telle, ajoutons-nous,

limitée. Même au lendemain de la Première guerre, les maisons maternelles ne font pas l'objet d'une législation contraignante et leur création ne relève que de la volonté des départements. Il y aurait toute une réflexion à mener sur cet échec relatif de la diffusion d'un modèle qui a pourtant reçu le patronage des élites républicaines.

- 7 Soulignons pour finir que ce livre est issu d'une recherche collective financée par la Mission interministérielle de recherche et d'expérimentation (MIRE) qui trouve ainsi une diffusion et un public. Le lecteur qui s'intéresserait à la période très contemporaine pourrait consulter la suite chronologique de ce livre : Donati (P.), Mollo (S.), Norvez (A.), Rollet (C.), *Les centres maternels. Enjeux et réalités éducatives*, publiée la même année dans la même collection.